

Le monde idéal et intime de James Tissot

David L. Brooke

Number 50, Spring 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58246ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brooke, D. L. (1968). Le monde idéal et intime de James Tissot. *Vie des arts*, (50), 12–17.



Le monde idéal et intime de JAMES TISSOT

par David L. Brooke, conservateur, Art Gallery of Ontario, Toronto

L'exposition des oeuvres du peintre français James Tissot (1836-1902) qui sera tenue à la Art Gallery of Ontario du 6 avril au 5 mai est la première rétrospective de cet artiste depuis l'exposition qui fut tenue à Sheffield en 1955. Elle est composée de plus de 80 peintures, dessins et gravures et comprend une de ses premières toiles, exposée à Paris au Salon en 1859, ainsi que celles qui suivirent jusqu'à sa période anglaise (1871-1882).

Les sujets religieux qui ont occupé les dernières quinze années de sa vie font aussi partie de cette exposition. En plus d'être une brève introduction à celle-ci, l'objet de cet article est de discuter du choix et de l'interprétation des sujets de ce peintre. L'idée que nous nous faisons de l'oeuvre de cet artiste — nous considérons trop Tissot comme un habile sinon superficiel chroniqueur de la vie anglaise de son époque — manque de nuance et n'est pas exacte. Le style maniériste du peintre français et l'émotion avec laquelle il utilise ses personnages le classent bien au-dessus du niveau de la peinture anecdotique de son époque. La plupart des peintures de cette exposition proviennent de collections canadiennes.

Tissot est né à Nantes et vint à Paris en 1856 où il étudia avec Lamothe et Flandrin. Il connut Degas et Whistler et demeura lié à ces peintres durant les années 1870. Un des premiers biographes de Tissot raconte combien ce peintre admirait Holbein, Dürer et les primitifs flamands. Cette tendance s'intensifia au cours d'un voyage qu'il fit à Anvers en 1859 et où il rencontra le peintre d'histoire Henri Leys (1815-1869). La toile intitulée *Martin Luther's Doubts* (Art Gallery de Hamilton), aussi appelée les *Vêpres*, est représentative des oeuvres de Tissot dans les premières années de 1860. On pense aussi à sa série des *Faust* qui fut souvent discutée par les critiques de l'époque en raison de son archaïsme et à cause de l'influence de Leys.

Tissot exposa ses premiers sujets représentant la vie moderne en 1864-65 au Salon et il se limita par la suite à peu près entièrement au portrait et à la peinture de genre, sauf quelques brèves fantaisies qu'il se permit vers 1870-1872 concernant les vêtements qui datent presque du XVIII^e siècle. Tissot a connu vers 1860 un succès financier considérable et, en dépit du caractère assez conformiste de son art, il garda des liens étroits avec les groupes avant-gardistes de l'époque. Courbet, Manet et Degas ont quelque peu influencé son oeuvre et il fut parmi les premiers initiateurs de l'art japonais, quoique cette tendance soit peu perceptible dans son oeuvre. Degas a fait le portrait de Tissot vers 1868 (Metropolitan Museum of Art, New York). Il est représenté assis dans son studio, en tenue de ville et entouré de tableaux (un Cranach en particulier), ce qui prouve son intérêt pour l'art ancien. Le personnage, dans ce portrait, donne un peu l'impression d'un jeune dandy.

Les portraits que Tissot a peints à cette époque révèlent une grande sensibilité et le Cercle de la rue Royale (Baron Hollinguer, Paris) démontre son habileté à manoeuvrer, dans diverses poses familières, un grand nombre de personnages.

En 1870, lors de la déclaration de la guerre franco-prussienne, Tissot s'engagea dans une compagnie de tireurs d'élite. Il logea à Paris avec Thomas Gibson Bowles, correspondant du *Morning Post* et rédacteur de la revue anglaise *Vanity Fair* pour laquelle Tissot avait déjà exécuté plusieurs caricatures. Un certain nombre d'aquarelles et de gravures ayant pour sujet le siège de Paris ont été conservées et plusieurs d'entre elles font partie de la présente exposition.

Après la chute de la Commune en mai 1871, Tissot s'enfuit à Londres et vécut avec Bowles. Au printemps de l'année suivante, il s'installa chez lui. Les lettres que lui adressait Degas et les rapports de Berthe Morisot à cette époque prouvent qu'il a vite fait fortune.

Page ci-contre: *Croquet*. 1878. Huile sur toile. 35" x 20" (88,9 x 50,8 cm). Art Gallery of Hamilton, Ontario.

La peinture intitulée *Girl in an Armchair* (Art Gallery of Ontario) — le modèle est inconnu — a été peinte en 1872. En dépit du soin apporté aux détails du décor entourant ce portrait: broderie de la robe, couverture de la chaise et du coussin, sans compter la maçonnerie et les plantes, on a l'impression que tout ceci ne relève pas uniquement du désir d'ajouter une note décorative au portrait. Une adolescente légèrement vibrante est prisonnière dans une serre au décor exotique et tropical et tout ceci suggère peut-être une sensation de langueur, un léger érotisme provoqués par une récente convalescence. On retrouve ces caractéristiques dans plusieurs œuvres de Tissot vers les années 1870. Il est à remarquer que ces tableaux, par leur style, se rapprochent de sa période française, Tissot ayant créé de semblables compositions pour ses toiles des années 1869-1870.

En 1870, Tissot exposa pour la première fois depuis 1864 deux peintures à la Royal Academy, l'une, *les Adieux* (Bristol Art Gallery; une aquarelle traitant de ce même sujet fait partie de l'exposition), représente deux amoureux se quittant à la porte d'un jardin. Une des dernières peintures que Tissot exposa à la Royal Academy en 1881 fut *Goodbye, on the Mersey* (Private Collection, London) qu'un critique de l'époque décrit en ces termes: "un groupe de personnages disant adieu à ceux qui se sont embarqués sur un paquebot qui descend le fleuve sous un ciel gris et pluvieux." Entre la triste intimité de *les Adieux* et le spectacle tout extérieur de *Goodbye, on the Mersey*, on retrouve un bon nombre de ses peintures dans lesquelles le thème des adieux est suggéré sinon tout à fait décrit. En 1873, Tissot exposa *The Last Evening* (Guildhall Art Gallery; une étude à l'aquarelle de cette œuvre fait partie de l'exposition) et *The Captain's Daughter* (Southampton Gallery) où il semble que le thème soit l'insurmontable tristesse des amoureux sur le point de se séparer avant un voyage sur la mer. Du reste, l'idée de voyage et de séparation est à la base de tous les thèmes de bateaux et de rivages que peignit Tissot vers 1873 à 1875 et un peu plus tard.

Dès son arrivée en Angleterre en 1871, l'artiste a subi un attrait irrésistible pour les sujets nautiques — on pense aux premiers tableaux de Whistler qui ont pour sujet la Tamise. Tissot fut alors fasciné par la vie des fleuves. Le thème de départ, en particulier, s'accordait avec le tempérament mélancolique du peintre et sa situation d'exilé.

Vers 1870, il semble que Tissot se soit retiré du monde et ait été de plus en plus absorbé par sa liaison avec une dame du nom de Mrs. Kathleen Newton (1854-1882) qui vécut avec lui de 1876 jusqu'à sa mort en 1882. On sait que Kathleen Newton apparaît dans plusieurs de ses peintures mais ce qu'on ignore, c'est que lui et sa compagne apparaissent dans plusieurs des tableaux où le thème du voyage est suggéré, ou fait partie intégrante du tableau. Il représente le couple attendant vraisemblablement le traversier dans une auberge au bord de l'eau ou dans une gare de chemin de fer ou bien voyageant sur la Tamise ou traversant la Manche. C'est un intérêt psychologique plutôt que sentimental ou anecdotique que Tissot manifeste dans toutes ces toiles ainsi que dans les scènes d'adieux des premières années de 1870. Les personnages regardent le spectateur ou ils se regardent entre eux comme s'ils voulaient conserver dans leur mémoire l'image de ceux qu'ils vont quitter.

Un thème cher à Tissot durant les années 1870 et qui est souvent relié à celui de départ est celui de la maladie et de la convalescence. Tissot exposa en 1876 à la Royal Academy une toile intitulée *The Convalescent* (Sheffield City Art Gallery). Une jeune fille malade (ou attristée) est assistée anxieusement par une infirmière tandis que l'absence momentanée d'un homme est suggérée par la présence d'une canne et d'un chapeau déposés sur une chaise vide. Dans une toile semblable, *The Passing Storm* (Beaverbrook Art Gallery), le thème d'une séparation imminente ou celui de l'abandon est suggéré avec encore plus de force par l'éloignement des personnages et les nuages qui s'amoncellent au-dessus du port. Le thème de la maladie est plus spécialement utilisé dans d'autres peintures de cette période. *The Convalescent* (Manchester City Art Gallery) représente un vieillard invalide assisté d'une belle jeune femme (Mrs. Newton). Il existe aussi une peinture (pas encore localisée) représentant une femme malade assise dans une voiture et étendant une faible main vers un arbuste fleuri.

La vie domestique de Tissot peut avoir influencé l'artiste dans le choix de ces thèmes. En 1881, il exposa à la Royal Academy *Quiet* (Dr. J. Newton), un portrait de Kathleen Newton qui souffrait probablement déjà de la maladie qui devait l'emporter. Une semaine après la mort de Kathleen Newton, en novembre 1882, Tissot rendit visite à Edmond de Goncourt à Paris. Ce dernier écrivit alors que Tissot était "très affecté de la



Ci-dessus: *Girl in an Armchair*. 1872. Huile sur panneau de bois. 14 $\frac{3}{4}$ " x 18" (37,45 x 45,75 cm). Art Gallery of Ontario.

Ci-contre: *The Picnic*. 1877. Huile sur toile. 30" x 39 $\frac{1}{8}$ " (76,2 x 99,4 cm). Tate Gallery, Londres.

mort de la Mauperin anglaise, qui déjà bien souffrante lui avait servi de modèle pour l'illustration de mon livre." Une des gravures de Tissot pour la nouvelle de Goncourt Renée Mauperin avait été faite d'après une photo de Kathleen Newton peu de temps avant sa mort.

Quel que soit le sentiment du transitoire et de l'éphémère qui peut avoir assombri la liaison de Tissot et de Kathleen Newton, surtout pendant les dernières années, ce foyer semble avoir été heureux et le peintre peignit à cette époque de nombreux sujets familiaux dans son jardin à St. John Wood. Quelques-uns de ces sujets sont faits d'après des photos et plusieurs d'entre eux ne nous sont maintenant connus que par les gravures. Les modèles sont Kathleen Newton, sa sœur Mary Hervey et leurs enfants. Ces personnages font partie du monde intime et idéal de Tissot constitué de son jardin avec sa piscine, sa colonnade et ses fontaines. Les personnages reposent sur l'herbe près de la piscine, quelquefois à l'ombre d'un parasol où ils sont étendus dans des hamacs suggérant ainsi une atmosphère de repos, de langueur et de douce sensualité estivale. Croquet (Art Gallery of Hamilton) exposé en 1878 à la Grosvenor Gallery est un exemple typique de ce genre.

Vers 1870, Tissot s'adonne à la peinture de genre, aspect de son oeuvre bien différent de celui cité plus haut. Il exposa alors à la Royal Academy entre 1873 et 1875. Les tableaux intitulés Too Early (Guildhall Art Gallery), The Ball on Shipboard (Tate Gallery) et Hush! (Manchester City Art Gallery) ont alors attiré l'attention en raison de leur caractère non conformiste. Dans Too Early (1873) l'artiste refuse de se prévaloir d'un prétexte facile à l'anecdote sentimentale que pourrait lui fournir un tel sujet. Il observe au contraire la scène avec froideur et clarté.





Page ci-contre: La demoiselle de magasin. 1877. Huile sur toile. 57½" x 40" (146 x 101,6 cm). Art Gallery of Ontario.

Ci-dessous: London Visitors. 1874. Huile sur toile. 63" x 45" (160 x 114,3 cm). The Toledo Museum of Art.

Ci-contre. A Passing Storm. 1876. Huile sur toile. 30" x 40" (76,2 x 101,6 cm). Beaverbrook Art Gallery.

Ces trois tableaux sont très représentatifs de la conception que se faisait Tissot de la société dans les années 1870. Ses autres sujets, tel que nous l'avons dit, sont habituellement plus lyriques et son style est plus sophistiqué, London Visitors (The Toledo Museum of Art), exposé en 1874 à la Royal Academy, en est une preuve avec ses tons gris-bleus, son architecture monumentale et ses étranges et fantastiques personnages. Un critique de l'époque déplorait la froideur et le manque d'émotion de ces oeuvres. Dans The Picnic (Tate Gallery) 1877, les personnages et le décor tordus et à plat produisent une sensation étrange d'austérité. Pour cet artiste le décor sert souvent de soutien à la pensée picturale. Dans The Letter (La Galerie Nationale du Canada) des fragments de papier (présageant sans doute un rendez-vous manqué ou la fin d'une liaison) flottent dans l'air pour aller rejoindre les feuilles mortes sur l'herbe. Ces toiles, comme la plupart des oeuvres de Tissot, suggèrent plutôt qu'elles ne racontent, qualité qui fit dire à un critique anglais que ces tableaux "n'exprimaient rien." Tissot lui-même fait remarquer que ses titres "ne veulent rien dire parce que j'évite les titres à effets autant que possible."

Il est certain qu'avant son départ d'Angleterre, Tissot avait ambitionné de peindre des tableaux plus importants par leurs dimensions et par leur sujet, et ainsi accéder à un niveau plus élevé. Il avait alors commencé une série d'allégories intitulée The Triumph of Will (une peinture de cette série seulement a été terminée) et en 1882, il exposa à la Dudley Gallery à Londres une série de quatre peintures intitulées The Prodigal Son in Modern Life. Après son retour à Paris à la fin de 1882, il entreprit une série de dix-huit grands tableaux probablement dans le but de refaire sa réputation auprès de ses compatriotes. La plupart de ces oeuvres furent exposées à la Galerie Sedelmeyer à Paris en 1885. La série avait pour titre Quinze tableaux sur la femme à Paris. La demoiselle de magasin (Art Gallery of Ontario) fait partie de cette série qui avait pour objet de décrire la Parisienne de diverses classes sociales, souvent sensible à la présence du spectateur et rencontrée par hasard au cours de ses diverses occupations et de ses divertissements (couleur).

Ces tableaux exposés à Londres en 1886 reçurent un accueil assez froid et huit d'entre eux furent vendus bon marché chez Christie en 1889. Un critique parisien y avait détecté "une sorte d'accent d'outre manche", et bien que ces toiles fussent très près des mouvements les plus avancés en France à cette époque, la netteté de la perspective, une ornementation capricieuse et une animation souvent factice rapprochent ces peintures de celles de l'époque anglaise de 1870.

Ces séries furent les dernières que fit Tissot dans la veine de la vie contemporaine. En octobre 1886, il se rendit en Palestine afin, comme il le dit plus tard, d'y accomplir un pèlerinage de découverte, avec l'espoir de redonner, autant que possible, aux scènes du Nouveau Testament cette qualité de permanence qu'elles n'ont jamais cessé d'avoir.

